

C'était le temps où sur les maillots, il n'y avait qu'un numéro dans le dos sans nom ni sponsor. C'était le temps où ce club de hand-ball flirtait dans le haut du tableau de la Nationale 1 avec de grands noms comme le Puc, Ivry ou encore la Stella Saint-Maur. Nous étions dans les années 70. Aujourd'hui, quelque trente ans plus tard, Camaraderie, en spectateur attentif, en supporter peut-être aussi, a pris place dans les gradins. Lire le jeu, apprécier les actions bien menées, applaudir quand il le faut et ne jamais siffler, c'était facile. Il suffisait de l'écouter, lui, le joueur, l'entraîneur, le formateur évoquer toutes ses années de militantisme sportif où au-delà des résultats, il s'agissait de permettre à des enfants et des jeunes de s'épanouir et de se construire.

Jean Labrosse

L'idée que ce soit les Francas qui lui consacrent une page l'intimide et l'amuse à la fois. L'intimide parce qu'il se demande si ses propos vont intéresser les lecteurs. L'amuse parce qu'il connaît les Francas pour les

avoir croisés lorsque l'École normale exigeait que ses futurs enseignants s'engagent dans l'animation. Ce qu'il fit le jeudi dans les patronages puis en devenant « instructeur ». L'histoire commune entre les Francas et Jean Labrosse s'arrête là ; une autre prend place, celle du hand-ball.

Sept ans de réflexion

Alors qu'il termine son professorat d'Éducation physique et qu'il pratique le hand-ball dans l'équipe de nationale 1 du Puc, des rencontres vont être déterminantes avec des hommes convaincus de la nécessité de développer la pratique d'activités sportives pour les jeunes du bâtiment et des travaux publics. C'est ainsi que l'Association Plein Air et Sport (Apas) naît en 1964 et qu'en septembre de la même année, une équipe de seniors vient chatouiller la deuxième division du championnat départemental. Sept ans plus tard, l'équipe évolue en Nationale 1 et côtoie l'élite des clubs nationaux. Derrière cette équipe, se pressent des jeunes, garçons et filles de toutes les catégories et s'enthousiasment des supporters. Sept années pour que Jean Labrosse prenne le temps de construire un club, de recruter, d'accrocher des victoires, de buter sur des défaites, d'entraîner, de manager, de raccrocher son maillot qu'il soit aux couleurs de l'Apas ou de celles de l'équipe de France.

Lever de rideau...

Si on lui demande s'il regrette l'aspect éphémère de sa carrière nationale et internationale, il affirme que ce n'était pas l'enjeu principal. Alors, de quoi s'agissait-il ? « D'être disponible pour le club. Un entraîneur qui s'entraîne et un manager qui joue, au bout d'un moment, cela n'a plus de sens. Et le sens, c'est bien ce que l'on cherche à donner à ce que l'on fait, non ? L'équipe première signait de belles victoires, les équipes des plus jeunes caracolaient dans des résultats intéressants et les filles avançaient sérieusement vers la Nationale 2. Tout cet ensemble dont il était facile de se satisfaire reposait moins sur les séances d'entraînement

que sur le travail effectué au sein du club avec les entraîneurs. Nous basions les séances d'entraînement sur la finesse du jeu, sur la lecture et l'analyse de situations. Ce type de démarche, complètement novatrice, était à l'opposé de ce qu'était le hand-ball de cette époque, c'est-à-dire un jeu statique aux schémas rigides sans création. Je travaillais à cela avec les entraîneurs, par ailleurs, de simples joueurs qui, pour différentes raisons souhaitaient manager des équipes. Quelques-uns étaient fort jeunes, d'autres terriblement inexpérimentés. J'ai aimé ce rôle de formateur où que je sois, dans le club ou dans ma vie professionnelle. C'était fabuleux ! Nos performances étaient un savoureux mélange de données : développer la personnalité et les compétences de chacun en fonction de ce qu'il est, lui apprendre à acquérir lecture et analyse du jeu. Et cette cohérence trouvait son sens dans l'esprit inculqué à savoir le respect de soi et de l'Autre. La compétition n'est rien d'autre qu'un support à l'éducation. »

Passe et va...

« Ce qui m'importait était, par l'intermédiaire d'une éducation sportive, de contribuer à faire de ces jeunes des citoyens responsables. La compétition véhicule des valeurs fortes. À chaque match, l'évaluation est présente et la sanction est immédiate. Alors, forcément, cela impose d'être modeste et cela suppose de ne pas se raconter d'histoires. Cela nécessite que tout joueur parce qu'il est dans un collectif, donc, au service d'un groupe, soit capable d'efforts, de continuité dans sa progression, qu'il ait conscience que sa valeur est éphémère. Se respecter soi-même, respecter les autres, était le fil conducteur. Pas de bagarres, pas d'agressions verbales, pas de comportements préjudiciables. Il était indispensable de corriger les comportements, de réguler en fonction des groupes. Pour cela, il était nécessaire de porter une attention à tous et à chacun, de faire en sorte qu'ils sentent que vivre ensemble, c'est avoir un projet commun où chacun s'associe pour aller vers un objectif. C'est, je crois, ce que l'on a su faire et bien faire. »

Le temps a passé... Lui, aujourd'hui, a déserté sans regrets les chemins qui mènent aux gymnases. Il est passé à autre chose... Récemment, ses 40 ans au service du hand-ball étaient salués par la présence de tous ceux qui avaient fait route à ses côtés. « Cette soirée-là, dit-il, c'était un moment magique, suspendu dans le temps. En les regardant heureux de se retrouver, je me suis dit que l'essentiel de mon action était là, sous mes yeux : avoir permis à tous ces jeunes de devenir des gens bien. »

■ Propos recueillis par Brigitte d'Agostini

